

La vocation pédagogique cède le pas aux motivations commerciales

Le business de la «rhéto» à

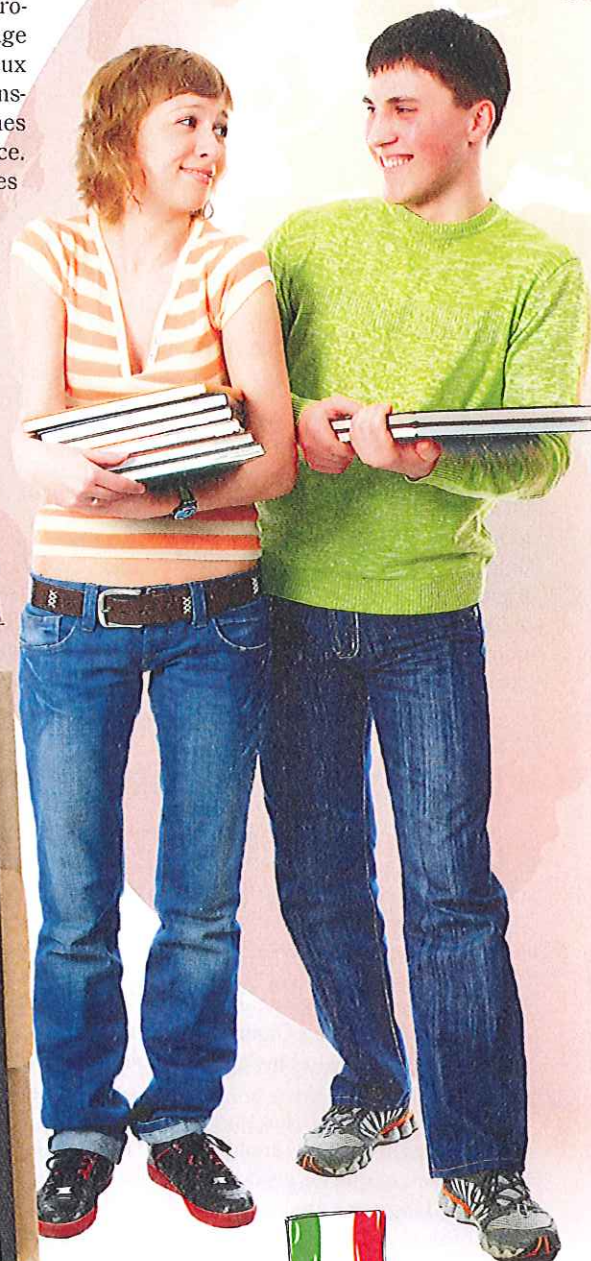
Chaque année, des milliers de jeunes fraîchement sortis du secondaire partent étudier quelques mois voire un an à l'étranger. Plusieurs organismes se disputent ce marché où la concurrence est rude pour répondre aux demandes de plus en plus personnalisées des familles. Philippe Berkenbaum

Ouf! Nos chères têtes blondes ont terminé leur année scolaire et profitent de vacances bien méritées. Beaucoup participeront à un stage linguistique durant cet été — c'est devenu fréquent. Mais pour ceux qui voient un peu plus loin, la période est également propice aux inscriptions à un autre type de séjours à l'étranger: les programmes scolaires. De six mois ou d'un an. On s'y inscrit en général une année à l'avance. A l'heure où l'interculturalité est devenue une valeur citoyenne, ces programmes ont le vent en poupe.

Toutes ces formules diverses et variées — à ne pas confondre avec les programmes d'échange type Erasmus pour les étudiants du supérieur — se résument communément par «suivre une seconde rhéto à l'étranger». Chaque année, plusieurs milliers de jeunes Belges partent ainsi aux quatre coins du monde — avec une prédilection pour les Etats-Unis et les pays anglophones. Prix d'un tel séjour? De 5.000 à 15.000 euros, selon les destinations et les organismes. Des appétits mercantiles ont été aiguisés pour moins que ça. D'ailleurs... «Nous avons du mal à faire face à une compétition de plus en plus agressive», confirme Dominique Moret, directrice de la communication d'AFS Programmes Interculturels, le pionnier en la matière.

A la base, une démarche altruiste

Trois types d'organismes se partagent le marché de l'échange. Echange parce qu'en gros, il y a autant de *in* que de *out*, de Belges qui



AFS Programmes Interculturels

Origine
American Field Service a été créée en 1947 en Europe par des ambulanciers américains qui voulaient «reconstruire un monde plus pacifique sur les ruines du champ de bataille».

Statut
Asbl reconnue comme service à la jeunesse et subsidiée par la Communauté française. L'antenne belge est membre du réseau AFS International (USA).

Programmes

- un trimestre dans l'UE pour les 4^e et 5^e secondaires.
- seconde rhéto à l'étranger.
- programmes éducatifs et sociaux pour les plus de 18 ans.

Destinations
51 pays. Les USA sont les plus prisés, suivis par l'Amérique latine, l'Asie, la Flandre et les Pays-Bas. Attention: AFS ne garantit pas d'obtenir le pays de son choix.

Tarifs
Selon la durée et la destination. Entre 6.900 euros aux USA, 9.000 en Grande-Bretagne et 3.700 en Flandre pour une année scolaire, tout compris.

www.afsbelgique.be — 02 743 85 40

l'étranger

partent que d'étudiants étrangers qui viennent chez nous, sous l'égide des mêmes institutions. Les premières, essentiellement représentées chez nous par AFS (*American Field Service*) et sa petite sœur YFU (*Youngs for Understanding*), n'ont aucune finalité lucrative et sont constituées en asbl reconnues et subventionnées par la Communauté française. «Notre objectif est strictement pédagogique et nous concentrons notre attention sur le suivi et l'accompagnement des jeunes», souligne Rostand Tchuiliu, directeur de YFU Bruxelles-Wallonie. Comme AFS, dont nous sommes philosophiquement proches, nous nous appuyons sur un important réseau de volontaires bénévoles dans chaque pays de destination.»

AFS enverra cette année 180 jeunes et en accueillera 130, YFU respectivement 50 et 30. Autres spécificités: il s'agit surtout de programmes scolaires et les jeunes sont hébergés et nourris par des familles d'accueil qui les traitent, autant que faire se peut, comme leurs propres enfants. La fréquentation d'une école locale est la base du programme et est donc rigoureusement obligatoire. Pas d'école buissonnière possible. C'est le principe de la seconde rhéto.

Les deux principales associations concernées sont nées au lendemain de la Seconde Guerre mondiale sur le champ de ruines européen. L'initiative était américaine et purement altruiste. Il s'agissait «de reconstruire un monde plus pacifique en permettant aux jeunes d'apprendre à se connaître et à mieux comprendre leurs langues et cultures réciproques», rappelle Dominique Moret. Chez YFU, les premiers échanges ont d'ailleurs concerné 75 jeunes Allemands, accueillis aux Etats-Unis dès 1951.

Des prix du simple au double

Succès aidant, des entrepreneurs privés ont vite saisi le potentiel. Cinquante mille ados sortent chaque année de rhéto rien qu'en Communauté française... Un stock inépuisable de recrues possibles. Parmi ceux qui tiennent aujourd'hui le haut du pavé, il y a d'abord EF (*Education First*), un organisme suédois qui s'est concentré sur le seul apprentissage des langues. C'est devenu une très grosse machine internationale qui dis-

THINKSTOCK

WEP (World Education Program)



Origine

Créée en 1988 par deux jeunes Liégeois licenciés en marketing.

Statut

Société privée.

Programmes

- séjours linguistiques à partir de 10 ans.
- programmes scolaires de type seconde rhéto.
- volontariat social ou écologique.
- formules alternatives pour

apprendre sans suivre des cours (18 à 30 ans).

Destinations

Une quinzaine de pays pour les programmes scolaires, mais les autres possibilités sont multiples. Le choix de la destination est garanti.

Tarifs

Selon la durée et la destination. L'année scolaire aux USA est à 6.650 euros, 8.600 en Grande-Bretagne et 4.900 en Flandre. Les séjours linguistiques vont de 13.000 à 16.000 euros.

www.wep.be — 02 534 5350



pose aujourd'hui de ses propres écoles dans 40 pays et propose des programmes quasiment sur mesure. «A la carte», disent-ils. Des stages d'été dès 13 ans aux programmes de

longue durée à l'étranger, ouverts aux jeunes de 17 à 28 ans. Formule la plus prisée chez nous: l'année multilingue, qui permet de changer trois fois de destination au cours de l'année scolaire, donc de langue. Selon la porte-parole Véronique Renard, ils sont «plusieurs centaines, pas loin d'un millier» à partir chaque année six mois ou plus. Malgré un coût nettement supérieur à la concurrence. Neuf mois aux USA coûtent entre 9.000 et 14.000 euros, contre un peu moins de 7.000 euros avec les opérateurs associatifs. Et encore chez EF, le voyage et les frais d'inscription ne sont pas compris! Bref, un sacré budget.

Ce qui justifie la différence? Les jeunes peuvent être logés en familles d'accueil, dans des résidences dédiées ou même sur certains campus universitaires américains. Au choix. Mais surtout, argue Véronique Renard, «les étudiants bénéficient d'un encadrement et d'un suivi permanents, assuré par des professionnels. Tout problème est immédiatement pris en charge et résolu. Pas si facile quand on s'appuie sur des bénévoles pas toujours disponibles et que l'on se trouve dans une famille perdue au fin fond d'une région éloignée...»

Autre avantage: pouvoir sélectionner une formule et une destination précises. Chez AFS, ce n'est pas le cas. On peut indiquer trois pays souhaités, mais la répartition des places dépendra des disponibilités. Ceux qui rêvent de Californie peuvent se retrouver au Montana... ou en Nouvelle-Zélande!

Enfin, l'objectif et le niveau d'exigence des élèves ne sont pas les mêmes. Ni ceux de leurs parents: «On choisit EF pour investir dans l'apprentissage d'une langue par ses enfants, témoigne ce restaurateur bruxellois dont les deux filles, 18 et 19 ans, achèvent un séjour aux Etats-Unis. Personnellement, j'attends qu'elles soient maintenant capables de réussir un test comme le Toefl, qui leur ouvrira les portes des grandes écoles ou universités à l'étranger.»

Louable, certes, mais assez éloigné des objectifs affichés par Anne Sokal, la directrice d'AFS. «Nous sommes un réseau international respectant une charte de valeurs et soumis aux dé- ▶



Cinq pièges à éviter

1. Tarder à s'inscrire

Pour les programmes longs (six à neuf mois), les inscriptions commencent en général l'été de l'année précédant l'année scolaire concernée. Donc, cet été pour un départ en septembre 2011. En pratique, on peut toujours s'inscrire plus tard, mais chez la plupart des opérateurs, le nombre de places disponibles est limité pour chaque destination. Plus vous tardez, moins vous aurez de chance d'aller là où vous le souhaitez.

2. Ne pas réfléchir au type de programme souhaité

La multitude des programmes et des destinations est telle qu'il y a lieu de bien se documenter avant de choisir un opérateur. N'hésitez pas à recueillir des témoignages d'autres jeunes partis avant vous, souvent éloquentes. Tous les opérateurs ont des sites web détaillés et organisent des journées d'information. N'hésitez pas à demander des renseignements sur les lieux d'hébergement et les écoles où vous serez potentiellement envoyés.

3. Les «non compris» dans le prix

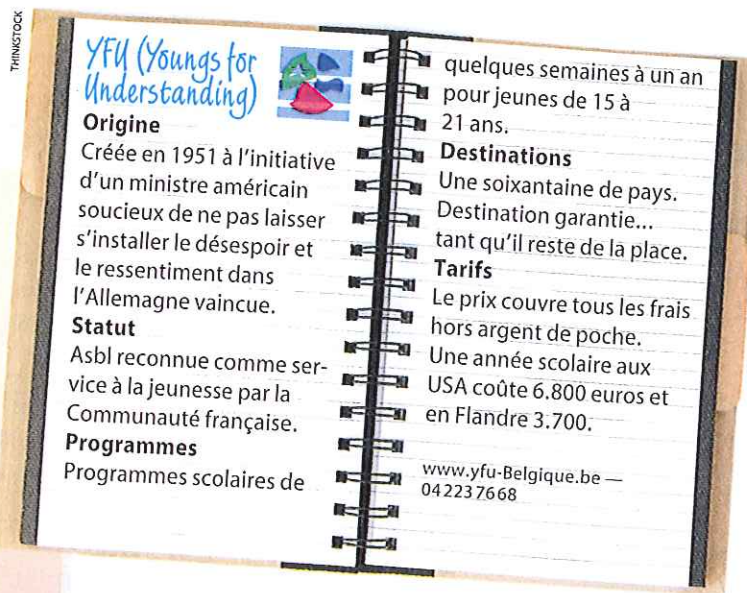
Gare aux mauvaises surprises. La plupart des opérateurs appliquent des tarifs tout compris, sauf l'argent de poche — un budget qui peut être conséquent — et certains frais annexes, scolaires ou de visa. Demandez des précisions. Qu'en est-il, par exemple, des déplacements éventuels dans le pays hôte ? Certains élèves doivent parfois se débrouiller seuls pour se rendre à l'école... Quant à l'hébergement en famille d'accueil, il est censé offrir le gîte et le couvert. Vérifiez ce que ces notions recouvrent exactement. Pensez aussi aux assurances.

4. Les frais non remboursables

La plupart des organismes exigent le paiement de frais d'inscription non remboursables, même si à l'issue des premiers entretiens, votre candidature n'est pas retenue. Certains demandent aussi le paiement d'acomptes substantiels bien avant le départ : vérifiez les conditions de remboursement. Quid en cas d'échec scolaire ? Ou de désistement pour force majeure ? Quid si l'opérateur ne remplit pas ses obligations ? Quid en cas d'interruption du séjour en cours de route ?

5. La «qualité» de la famille d'accueil

Les familles d'accueil sont souvent identifiées à la dernière minute. La concurrence engendre une forme de pénurie. Revers de la médaille : certains organismes semblent de moins en moins regardants sur la «qualité» et la motivation des familles qu'ils recrutent. Dans certains cas, c'est même catastrophique ! Assurez-vous fermement des conditions et des délais de changement de famille et/ou de destination en cas de problème. Rappelons que, sauf dans de rares pays comme les îles britanniques, les familles ne sont ni rémunérées, ni même défrayées.



crets de la Communauté française en matière d'organisations de jeunesse, souligne-t-elle. Nos missions sont axées sur la pédagogie et la citoyenneté. Nous cherchons avant tout à former des citoyens du monde et nous investissons beaucoup dans la formation et la préparation des élèves et des familles d'accueil. Ce n'est pas contradictoire mais, relève-t-elle après 17 années d'expérience, «il y a une évolution consumériste marquée dans notre secteur. Les jeunes et leurs parents agissent en consommateurs. Ils achètent un produit, comparent les offres et choisissent celle qui leur convient le mieux». Chez YFU, on ose même la comparaison avec «les agences de voyages»...

Des langues mais aussi du volontariat écologique et social

C'est ce qu'ont bien compris Olivier Joris et Didier Destexhe, deux étudiants en marketing liégeois. Dans les années 1980, le premier fut lui-même *exchange student* aux États-Unis et tous deux se sont investis dans l'assistance aux étudiants étrangers et la quête de familles d'accueil en Belgique, au service d'un autre opérateur. Du bénévolat au *business*, il n'y avait qu'un pas : ils ont fondé le WEP, le *World Exchange Program*, devenu en quelques années le n°1 des programmes d'échanges de longue durée en Belgique grâce à une riche panoplie de formules en tous genres.

Le WEP envoie chaque année 2.000 jeunes à l'étranger, dont un bon quart dans des programmes scolaires. Mais il propose aussi de multiples alternatives permettant d'apprendre une langue en séjournant à l'étranger sans nécessairement suivre des cours. Parmi les formules prisées, le «volontariat écologique ou social» : les jeunes participent à des chantiers nature, par exemple, dans les parcs nationaux américains, ou à vocation plus sociale en Amérique latine. D'autres formules (payantes) ouvrent même le droit à un travail rémunéré...

Le WEP travaille aussi avec des familles d'accueil non rémunérées (sauf en Grande-Bretagne et en Irlande, où c'est la norme). Contrairement à ceux qui s'appuient sur leurs bénévoles, il entretient un réseau de correspondants locaux qu'il paye pour trouver des familles et assister les élèves sur place. Frais de voyage compris, ses programmes ne sont pourtant pas plus chers que ceux des asbl, qui n'emploient qu'une poignée de permanents (quatre chez YFU et 13 chez AFS). Comment sont-ils ►



Ces programmes tiennent-ils leurs promesses?

AFS International a fait réaliser une étude par le consultant britannique Hammer Consulting. Elle porte sur 2.100 étudiants d'une dizaine de pays, dont 1.500 ont participé à un programme AFS et 600 ont servi de «groupe de contrôle». Les résultats sont éloquentes.

Logique, tout d'abord: pour l'ensemble des jeunes concernés, la connaissance de la culture du pays hôte, mesurée à la fois par les intéressés et par leurs familles d'accueil, a fait un bond en avant après leur séjour. «J'ai appris plus sur les États-Unis que 1.000 ans de lecture n'auraient pu m'enseigner», témoigne un jeune Italien. Plus significatif: la connaissance des langues. Près de la moitié des jeunes atteignent le niveau dit *fluent* (4 sur une échelle de 5) et 12% terminent parfaitement bilingues (5 sur 5). Rappelons qu'avec AFS, ils sont en immersion linguistique totale (école et famille) mais ne suivent pas de cours de langue spécifique.

Importantes aussi, les relations interculturelles.

Six à huit mois après leur séjour, le pourcentage d'amis issus d'autres cultures parmi les jeunes concernés, dans leur pays d'origine, a plus que doublé pour passer de 10 à près de 25%. À l'inverse, l'appréhension éventuelle ressentie vis-à-vis des étrangers a sensiblement diminué. Les auteurs de l'étude pointent l'évolution d'une certaine polarisation des relations interculturelles à une plus grande tolérance. Ils terminent en comparant leurs résultats avec ceux d'études similaires portant sur des étudiants Erasmus. Si ceux-ci ont noué des relations transnationales, notent-ils, c'est essentiellement avec d'autres étudiants Erasmus et très peu avec les ressortissants du pays hôte. Cela débouche donc le plus souvent sur l'établissement de réseaux internationaux que sur une immersion culturelle. Les deux peuvent bien entendu être complémentaires.

www.hammerconsulting.org



Origine
Fondé en Suède en 1965 pour promouvoir l'apprentissage des langues exclusivement.

Statut
Organisme privé qui dispose de son propre réseau d'écoles de langues dans une quarantaine de pays.

Programmes
A la carte, des stages de vacances à partir de 13 ans aux programmes de six à neuf mois axés sur différents niveaux d'études dans les écoles EF ou assimilées et ouverts aux 17-28 ans.

Destinations
Une soixantaine de pays. Destination garantie. Possibilité de changer trois fois de destination en cours d'année.

Tarifs
L'année aux USA coûte 10.000 à 11.000 euros voyage non compris, 9.500 euros en Grande-Bretagne.

www.efbelgique.be
02 513 30 30



ils rentables? Mystère: ni les dirigeants du WEP ni leur porte-parole ne veulent s'exprimer sur les chiffres. Selon leurs concurrents, c'est l'effet de masse qui leur permet de se contenter d'une marge comprimée. Surtout, le temps investi dans la préparation des jeunes avant le départ et leur accompagnement sur place paraît nettement plus faible. Avec une «journée d'orientation» avant le départ et une «session» à l'arrivée, on est loin des quatre à cinq week-ends par an animés pour tous les étudiants par les associatifs.

Promouvoir la paix dans le monde

Si ces programmes paraissent onéreux, il faut savoir que de nombreuses bourses régionales, communautaires, européennes ou propres aux opérateurs existent pour cofinancer tous ces programmes, certains étant en outre éligibles aux bourses d'immersion linguistique du Plan Marshall (seulement pour les Wallons). Les montants peuvent être substantiels, jusqu'à 3.500 euros et plus. En revanche, les tarifs exigés ne comprennent pas l'argent de poche. Et selon une étude publiée par le WEP, les dépenses personnelles varient entre 150 et 300 euros par mois suivant les destinations. Pas négligeable.

Il n'en reste pas moins un troisième type d'échange au coût sensiblement inférieur et à l'esprit différent et surtout pas mercantile: ceux qu'organise chaque année le Rotary, l'un des grands «services-clubs» internationaux. Ses programmes existent depuis 1950 en Belgique. Entre 150 et 300 jeunes de 16 à 19 ans en profitent chaque année pour suivre un an d'études à l'étranger. «Ils sont hébergés par des familles d'accueil rotariennes ou agréées par le club, mais ne doivent pas être membres eux-mêmes, précise Michel Dumont, président de la section Belgique-Luxembourg. Seuls les frais de dossier (700 euros), le billet d'avion et éventuellement l'assurance sont à charge des parents. Le club hôte assure non seulement le contrôle, la sécurité et le bien-être de l'étudiant d'accueil mais il paie ses frais de scolarité et lui alloue une mensualité de 60 euros pour couvrir certains frais.» L'objectif, lui, est purement rotarien: «Outre l'acquisition d'un bagage linguistique, le Rotary s'efforce de faire passer ainsi des valeurs telles que l'ouverture aux autres, l'esprit de camaraderie, la solidarité, dans le but de favoriser l'entente internationale et la paix dans le monde.» Généreux programme. ■



Origine
Le Rotary international organise des échanges académiques de jeunes en Europe depuis 1929 et en Belgique depuis 1950.

Statut
Organisme privé non gouvernemental à but non lucratif.

Programmes
Permettre à des jeunes rotariens ou non de 16 à 19 ans de poursuivre jusqu'à un an d'études à l'étranger, sous l'égide du club hôte.

Destinations
A priori, partout où le Rotary est présent dans le monde.

Tarifs
Quelques centaines d'euros de frais de dossiers, les frais de voyage et éventuellement d'assurance. Tout le reste est pris en charge par le Rotary.

www.rotary.belux.org

